

De l'âne et de la bêtise

Luc Moquin

Numéro 130 (1), 2009

Animaux en scène

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moquin, L. (2009). De l'âne et de la bêtise. *Jeu*, (130), 102–105.

LUC MOQUIN

DE L'ÂNE ET DE LA BÊTISE

Le théâtre a souvent donné la parole aux animaux. Nous avons proposé à un auteur de réfléchir à cette question à travers la fiction, soit en écrivant une courte scène mettant en présence les animaux de son choix. Luc Moquin, actuellement auteur associé au Théâtre français du CNA et participant au Projet Rideau du Théâtre la Catapulte (en collaboration avec les festivals Zones théâtrales et Magnetic North), nous présente ainsi une discussion entre un amateur de théâtre et un chimpanzé, portant sur la tension entre instinct et création chez le personnage, tandis que, non loin d'eux, braie un âne...

Un banc de parc. Assis, un jeune homme, Julien, et, près de lui, Octave, un chimpanzé. À côté du banc, sur un petit carré d'herbe, un âne qui paît. Le chimpanzé est très agité, et s'exclame.

OCTAVE – Moi je te dis qu'il rêve à tout autre chose, le pauvre D'Alembert, et c'est très malhonnête de lui prêter des idées sans qu'il puisse s'en défendre. A-t-on idée de prendre de tels détours pour écrire des traités ?

JULIEN – Oui, tu as sans doute raison... Ah tiens, je voulais te dire : je suis allé au théâtre hier soir.

OCTAVE – Eh bien ?

JULIEN – Rien de particulier vraiment, c'était quand même très bien. Et puis il y avait de beaux éclairages. Mais au milieu d'une scène, j'ai soudainement remarqué quelque chose.

OCTAVE – Une défectuosité dans le costume de la comédienne ?

JULIEN – Mais non, ça n'avait rien à voir avec le spectacle. Ou plutôt, c'était quelque chose qui va sans doute tellement de soi que je n'y avais jamais fait attention auparavant. C'était dans la scène où le jeune prince poignarde beau-papa par inadvertance. J'ai remarqué alors une forme de décalage entre ce que les personnages disent et ce qu'ils font.

OCTAVE – Ça y est : il a découvert le sous-texte. Diplômé-le quelqu'un.

JULIEN – Écoute donc au lieu de rire. Je veux dire que, peu importe ce que disent les personnages, leurs actions sont régies par une autre force. Ils n'agissent pas en fonction de ce qu'ils disent.

OCTAVE – Conclusion ?

JULIEN – Je ne sais pas. Quand on s'en tient à la mythologie et à la force du destin, la question ne se pose pas : le personnage n'a aucune liberté, et ses actions sont dictées par le sort. Dès lors que le personnage fabrique son propre destin, il serait logique de croire que ses paroles sont un prolongement de ses actes, et vice versa.

OCTAVE – Pourtant tu as remarqué une dichotomie entre ce que Trucmuche raconte et ce qu'il finit par faire.

JULIEN – Exactement. Comme si son intelligence, finalement, n'entrait pas du tout en ligne de compte lorsque venait le moment d'agir.

Tout à coup, l'âne, qui s'est arrêté de paître un moment, braie.

JULIEN – Que dit l'âne ?

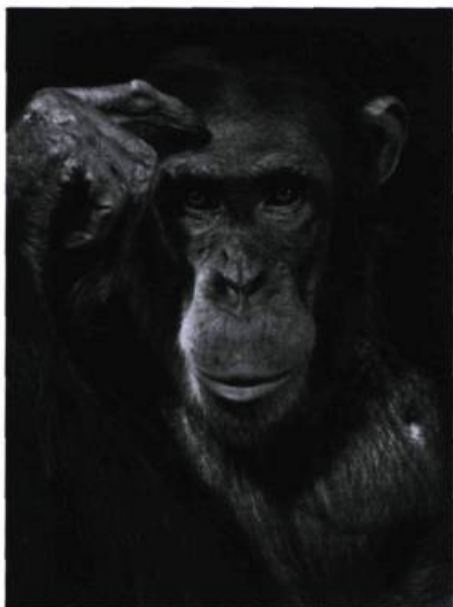
OCTAVE – Il dit qu'il ne voit pas du tout où tu veux en venir.

JULIEN – À ceci simplement, que les actions d'un personnage seraient moins commandées par le raisonnement de l'esprit que par quelque chose de plus brut, de primaire, appelons ça l'instinct.

OCTAVE – Pourquoi je sens qu'il sera question de moi tout à coup ?

JULIEN – Tu crois toujours qu'il s'agit de toi. N'empêche que je considère comme fondamentale cette double nature de l'intelligence et de l'instinctif, de l'esprit et de la bête. Et donc, ce que j'ai vu l'autre soir pour la première fois, c'est un personnage qui réfléchit et qui raisonne, mais dont les actions restent celles d'une bête, selon qu'il se croit traqué, qu'il veut imposer sa loi, qu'il se cache pour panser ses plaies ou qu'il cède à l'impulsion charnelle. En somme, ce qui fait le personnage, c'est sa bêtise, ou le fait qu'il agit en dehors de son intelligence.

OCTAVE – Ah, je te reconnais bien là. Quand le personnage est dans le tort, c'est qu'il est un animal, et lorsqu'il a raison, c'est à cause de son intelligence humaine. Voilà une vue tout à fait flatteuse ; mais dis-moi, n'était-ce pas précisément le même point de vue qu'adoptaient jusqu'à récemment les hommes sur les femmes, à savoir qu'elles étaient nature, instinct, à l'opposé de l'intelligence et de la culture ?



L'âne braie à nouveau.

JULIEN – Que dit l'âne ?

OCTAVE – Que vous êtes bien tous pareils, humains, et que vous vivez dans la perpétuelle certitude de votre supériorité en même temps que dans l'angoisse d'être les seuls de votre espèce. Pourquoi vouloir te considérer animal, si ce n'est pour te sentir moins seul ?

JULIEN – Ah pardon, ce n'est pas moi qui le veux, c'est Darwin.

OCTAVE – Il manque encore bien des chaînons à sa laisse, celui-là. Et pourtant tu es très empressé de me considérer comme un lointain cousin qui se serait égaré en chemin, mais qui sans doute possède quelque connaissance cachée, quelque mystère encore, quelque *intelligence*.

JULIEN – Bon, encore ton complexe. Mais puisque je te répète que je ne doute pas que tu sois intelligent.

OCTAVE – Et c'est là tout le problème. Soyons juste : j'ai de l'entendement. Je sais ce qui est bon pour moi, je subviens à mes besoins, je trouve le moyen de survivre, et je m'en porte plutôt bien. Mais ne viens pas m'entretenir d'esthétique. Vous voilà, braves humains, anomalies extraordinaires, à vous demander qui vous êtes et à nous observer dans l'espoir de nous voir évoluer nous aussi, pour confirmer qu'il s'agissait d'un passage normal, d'une transformation naturelle, de quelque chose d'obligé même, et qui se reproduira forcément quelque part. Si ce n'est pas ici, ce sera sur une autre planète, mais cela arrivera bien un jour. Et ce fol espoir de n'être pas un cas unique vous fait nous regarder avec bonté, en nous prêtant un tas de traits et en nous inventant des vies intérieures.

JULIEN – J'admets qu'il y a peut-être une part de moi qui souhaite te considérer comme mon prochain. Mais tu ne peux pas nier qu'il y a, dans le plus cultivé des humains, un reste d'instinct qui en fait, au moins en partie, un animal.

OCTAVE – Et comment distinguer ce que tu appelles la bêtise du reste ? Rappelle-toi un peu la scène où l'autre se lave frénétiquement les mains...

JULIEN – Tu as vu la pièce ?

OCTAVE – Avant-hier. Ce qui fait le personnage selon moi, c'est le mélange de ce qu'il sait, ce qu'il croit savoir et ce que nous savons qu'il ne sait pas. Et ce décalage dont tu parles entre ce qu'il raconte et ce qu'il finit par faire vient sans doute plutôt de ce que le personnage veut par opposition à ce qu'il sait qu'on attend de lui. La bêtise n'a rien à voir avec la bête, et relève pour moi davantage de l'acte déraisonné, qu'on pose en dépit de sa raison propre ou de celle des autres.

Voilà alors l'âne qui braie de nouveau.

JULIEN – Que dit l'âne ?

OCTAVE – *Qui s'impatiente.* Ce que tu es sot. Mais comment veux-tu que je sache ce que dit l'âne ? Je ne parle pas l'âne. Il braie. Tu t'imagines vraiment que les animaux se comprennent entre eux, qu'ils communiquent comme toi, qu'ils sont pétris de sentiments et animés d'ambitions ? Ce sont des fables, tout ça. Trouve-toi une femme si tu as tant besoin de compagnie.

Un temps. L'âne s'est remis à paître.

OCTAVE – Excuse-moi, je me suis un peu énervé.

JULIEN – Non, c'est rien.

OCTAVE – T'es sûr ?

JULIEN – Oui oui, je te dis, ça va.

OCTAVE – Bon.

Un temps. L'âne braie à nouveau.

OCTAVE – Quel âne, cet âne. Tu m'en veux ?

Du revers de la main, le jeune homme brosse un grain de poussière sur son pantalon.

JULIEN – Quand même, les animaux font partie du monde des humains.

OCTAVE – Bien sûr, et le beau de l'affaire, c'est qu'on peut leur faire dire tout ce qu'on veut. Règle générale, quand vous prêtez des discours aux bêtes, c'est pour vous traiter entre vous de bourreaux. Sinon, la plupart du temps, leur vie vous indiffère.

JULIEN – Là, tu veux que je me sente coupable.

OCTAVE – Bah, peut-être un peu.

JULIEN – Je n'arrive pas à croire que tu ne comprends pas vraiment ce que dit l'âne. Ça veut dire que tu me fais marcher depuis deux mois.

OCTAVE – Tu es si bête des fois. Bon, moi je dois y aller.

JULIEN – Moi aussi, je dois ramener l'âne à son clos. À demain.

OCTAVE – C'est ça, à demain.

L'âne braie.

OCTAVE – Oui, et bonjour à la tienne aussi, bourriquet.

Là-dessus, jeune homme et chimpanzé vont leur chemin. ■



© Thomas Loury/azurs.net.